

Un jeune homme trop gros



10 — 20.03.22

**Jean-Louis Johannides & Vincent
Hänni, texte Eugène Savitzkaya**

Proposition scénique : Jean-Louis Johannides, Cie En dérouté
Texte : Eugène Savitzkaya
Jeu : Jean-Louis Johannides
Son : Vincent Hänni et Thierry Simonot
Lumières : Luc Gendroz
Vidéo : Gabriel Bonnefoy
Scénographie et maquette : Benoît Renaudin
Collaboration artistique : Matthias Brossard
Espace graphique : Olivier Estoppey

"Sa bouche légèrement entrouverte laisse paraître des dents dont la blancheur nous étonne. Il est charmant. Il nous plaît."



Un jeune homme trop gros raconte avec une liberté déconcertante la vie d'Elvis Presley. Il n'y est jamais nommé et l'auteur ne respecte pas les lois du genre biographique. Il transforme certains épisodes réels, il ajoute des détails inexistantes et saugrenus, il affabule, il ment. Il fantasme la vie de ce chanteur qui fit courir les foules et s'engraissa peu à peu de luxe et de dilapidation.

La prose de Savitzkaya est reconnaissable entre toute. Il avouait s'être [...] mis à écrire des textes qui ressemblaient vaguement à des romans [...], ce qui revient à dire qu'il inscrit sa démarche dans l'éclatement des genres préétablis et étanches dans la droite ligne de la modernité littéraire. Véritable conquête scripturale du monde qui engendrerait un rythme envoûtant, une transe lexicale célébrant le bonheur et l'optimisme de l'écriture, sa capacité de [...] tout enclore dans le livre de tout faire heureusement cohabiter dans le texte, dans un continuum où tout est convoqué : l'animal, l'humain et le minéral.

C'est cette perméabilité et cette hybridation qui m'a plu. Non seulement nous avons la trame biographique fantasmée d'une icône, mais également une écriture qui se permet toutes les digressions. Une écriture qui charrie une oralité souveraine. En ressort des fulgurances, des mises en perspective, un flot de paroles qui nous emmènent à travers une vie riche de succès, d'émotions, de névroses et d'échecs. On croit pouvoir comprendre le "King", le saisir, on aimerait lui prendre la main, mais il nous échappe constamment. Force d'un récit qui, tout en nous donnant l'impression d'une linéarité, rompt avec toute continuité pour tendre à une interprétation kaléidoscopique et prendre le large avec les lois du genre.

Note d'intention

Il s'agit de partir de la pratique simple de la lecture, et d'y ajouter un dispositif sonore et visuel élaboré, composé de deux musiciens, dont le guitariste émérite Vincent Hänni et le plasticien sonore Thierry Simonot ainsi que de l'artiste sculpteur Olivier Estoppey. Par là, décupler le potentiel de la lecture en l'amenant dans un champ perceptif sensoriel et visuel qui puisse permettre une immersion des spectateur. ice.s. Cependant, le lecteur, à l'intérieur de ce dispositif, va prendre quelques libertés comme nous allons le voir plus loin.

Vincent Hänni joue avec sa guitare et ses multiples effets une partition sur laquelle Thierry Simonot pose des éléments sonores issus d'enregistrements réalisés en milieu urbain et naturel, le tout en live. Eugène Savitzkaya décrit avec beaucoup de précision la qualité, la texture des sons, et il opère souvent des analogies entre les sons du dehors, roulement du train sur les rails, bruissement des branches d'arbres, écoulement du fleuve, et les manières avec lesquelles le chanteur utilise sa voix.

Olivier Estoppey quant à lui propose un univers graphique abstrait produit en live sur une tablette et projeté dans l'espace. Ce sont essentiellement des lignes griffonnées qui viennent par moment reconfigurer l'espace et lui donner un aspect mouvant.

Du swing

Lors des premiers essais, il a été vite ressenti à quel point l'oralité de ce texte et les propositions que Vincent faisait à la guitare demandaient du swing. Dans ce sens, il ne s'agit pas de poser de la musique sur du texte, mais bien de les faire travailler ensemble afin d'atteindre un point de convergence, et d'activer ce swing. Quant on l'atteint, le texte s'amplifie de volupté, et chaque mot prend en densité, porté par les accords et les ruptures que propose Vincent. Autant, comme lecteur je suis à l'écoute de l'univers sonore pour moduler mon phraser, autant Vincent se laisse contaminer par les mots et leur agencement pour proposer telle ou telle texture. Et c'est bien parce que le texte de Savitzkaya est musical que l'alliage est si fécond.

Les digressions

Lire et incarner

Le lecteur est pris entre l'acte de la lecture, finement préparée, et celui d'une tentative d'incarnation de cette figure qu'il évoque par des tentatives gestuelles et vestimentaires, en venant se placer par moment dans un cadre dans lequel il essaie de reproduire la gestuelle scénique si significative d'Elvis. Il s'agit de proposer des clins d'œil comme autant de polaroid pris sur le vif, des écarts à l'acte de lire. Le lecteur est dans cette ambiguïté que nous propose d'ailleurs le texte en passant pour de brefs instant du futur au présent, de tenter de s'approcher d'un peu plus près de la figure qu'il nous livre, voir de de l'incarner. Tentative qui vont articuler des perspectives supplémentaires, des perspectives « spectaculaires » comme pour se libérer de l'acte de la lecture et devenir autre que ce que l'on est.

Pour accentuer cet effet d'approche, cette tentative d'appropriation, les parties au présent seront dites de mémoire. Ce changement de temps dans la narration est très important parce qu'il ramène le propos à l'ici et au maintenant, nous sommes soudainement, directement, en lien avec lui, avec ce "il" énigmatique et pourtant d'emblée identifié. Le garçon nous regarde. Il se prépare à chanter, à nous interpréter une chanson qu'il vient d'apprendre. Ces parties se passent essentiellement dans la chambre du protagoniste et cette chambre est recomposée en maquette et prise comme lieu témoin et appui de jeu pour le narrateur. Cette maquette est suffisamment légère et petite pour que le lecteur puisse la prendre avec lui et l'emmener dans le public pour montrer tel ou tel détail.

Au micro

Pour pouvoir travailler dans des nuances en lien avec la partition sonore, la voix du narrateur est toujours reprise dans un micro fixe, ou HF pour permettre des déplacements. Double référence à l'outil de travail du chanteur et à l'accessoire de jeu pour le narrateur.

Le choix d'écoute

Les spectateur.ice.s ont le choix de n'être que dans l'audition, en se laissant aller dans les coussins et matelas, ou celui de regarder les propositions faites au plateau. Bien que le narrateur, les musiciens et le créateur visuel ont un espace dédié, le lecteur a la possibilité de se déplacer parmi le public tout en poursuivant sa narration.

Espace scénique / un dispositif

Un dispositif d'écoute dont le but est de mettre les spectateur.ice.s dans une situation de réceptivité optimale est créé. La diffusion du son est élaborée de telle manière que l'on puisse le faire circuler et créer des mouvements de perspective sonore. L'espace est jonché de nombreux matelas, poufs, coussins pour permettre aux personnes de choisir leur posture d'écoute. Il y a dans l'espace un cadre d'un mètre cinquante sur deux mètres dans lequel vient se placer le lecteur pour y prendre, dans des flashs de lumière, des postures significatives du King, et une petite table sur laquelle est disposée la maquette représentant la chambre. Les projections des croquis non figuratifs d'Olivier Estoppey se font dans tout l'espace.

L'auteur

En 1972, encore très jeune, Eugène Savitzkaya publie ces premiers poèmes, qui lui valent une reconnaissance précoce en Belgique et en France. Il est pensionnaire de la Villa Médicis à Rome de 1987 à 1989, en même temps que Hervé Guibert qui publie comme lui dans la revue *Minuit* et avec qui il entretient une correspondance depuis 1977. Ce dernier raconte ces années romaines, partagées également avec l'écrivain Mathieu Lindon, dans son roman *L'Incognito*. En 1994, il reçoit en Belgique le Prix triennal du roman pour *Marin mon cœur*, le Prix Point de mire (prix des auditeurs de la RTBF) et en 1994 le Prix triennal du roman, attribué par la Communauté française et en 2015, pour *Fraudeur*, le prix Victor Rossel. Ces deux romans sont édités aux éditions de Minuit.

Extrait

Et il sera chanteur un jour. Il se mettra bientôt à chanter, à se produire souvent lors de galas de toutes espèces. Il sera bientôt célèbre. Tout se passera comme dans un théâtre. Il gagnera beaucoup d'argent. L'argent lui servira d'abord à acheter une magnifique panoplie blanche et ensuite une limousine ruisselante, éblouissante, qu'il conduira partout, par tous les temps, en pleine forêt, dans la neige s'embourbant, s'enlisant maintes fois dans les boues du printemps. Il sera chanteur. Il deviendra chanteur comme certains deviennent prêtres. Il chantera le visage entouré d'ombre, il ne chantera qu'en murmurant, en laissant sa voix d'abord sourdre, puis siffler. Ensuite, il hurlera. Et, partout où il se produira, ce seront les ovations sans fin et le délire. Il connaîtra également la fatigue, tous les soirs et le matin avant de recommencer. Et il ne lui sera plus nécessaire de conduire son camion. Son énorme véhicule, un autre le conduira, le mènera à travers le pays. Lui, il continuera à voyager, mais en train de luxe, à l'intérieur d'un train qui glissera sans heurts dans la campagne froide ou entre les maisons, avec juste un souffle rythmé, avec juste une plainte de temps à autre. Et le train emmènera partout le garçon assoiffé, l'innocent garçon aux lèvres épaisses et aux cils trop longs, une mèche noire sur les yeux. Il ne lui sera plus nécessaire de

se lever dès l'aube, car il ne se couchera qu'au matin. Il ne chantera que pour lui-même, oubliant les mots des autres. Il ne chantera qu'en murmurant. En pleine gloire, il ne chantera que pour sa mère et son père mort. Nous sommes dans sa chambre au milieu de ses effets. Le garçon nous regarde. Il se prépare à chanter, à nous interpréter une chanson qu'il vient d'apprendre. Il est torse nu, il a mis sa montre et a préparé des disques. Sa bouche légèrement entrouverte laisse paraître des dents dont la blancheur nous étonne. Il est charmant. Il nous plaît. Nous écoutons sa musique. Nous sommes dans sa chambre. Le garçon parle de son frère jumeau enterré à Tupe au centre du cimetière dont la dernière inondation a nivelé la terre. Le garçon va chanter. Il ressemble à tous les adolescents de cette ville. Il rit pour un rien. Il collectionne des photos. Il songe à son frère. Dernièrement il a acheté un livre pour sa mère. Dernièrement il s'est battu. Sa poitrine est étroite. Il remue beaucoup en parlant. Il gesticule.

Jean-Louis Johannides

Il crée la Cie En dérouté en 2007 pour entamer une trilogie dédiée au Grand Nord qui sera composée de *Construire un feu* d'après la nouvelle de Jack London ; *Comock* en 2009, d'après *L'histoire de Comock l'esquimau*, récit récolté par Robert Flaherty ; et *Le radieux séjour du monde* en 2013 d'après *Entre ciel et terre* de Jon Kalman Stefansson (éd. Gallimard). Il y travaille une esthétique épurée où le son, la lumière et la narration participent à la création d'images mentales. Cette fascination pour le Grand Nord l'emmène en 2018 au Groenland, pour une résidence de cinq semaines sur un voilier avec Anne-Sophie Subilia (écrivaine) et Rudy Decelière (artiste sonore) comme acolytes. À leur retour, ils élaborent la performance *Hyperborée* qu'ils présentent en 2019 dans plusieurs théâtres romands. Il a également travaillé comme comédien avec Guillaume Béguin, Oscar Gomez Mata, Maya Bösch, Joël Maillard, Dorian Rossel, Anne Bisang, Mathieu Bertholet et Manon Krütli notamment. En 2015, il initie le projet *Domicile lecture* qui propose des lectures en appartement avec univers sonore assorti. L'art de se situer a été le sujet de son mémoire de Master théâtre à la Manufacture. C'est tout naturellement qu'il intègre la marche dans ses projets, et quand elle n'est pas explicite elle fait partie de sa pensée et alimente sa recherche. Ses dernières créations investiguent une nouvelle esthétique, en travaillant

sur la géographie dans la création *Cercle, cheminer à la surface d'un globe*, créé au théâtre du Loup en 2016 avec Laurent Valdès et Alexandre Gillet, spectacle autour de la figure marquante qu'a été Élisée Reclus, ou en utilisant la philosophie comme moteur créatif dans une série théâtrale intitulée *Le Cogitoscope*, réalisée avec Vincent Coppey au théâtre du Grütli lors de la saison 18/19. En octobre 2019, il met en scène un texte écrit pour le théâtre pour la première fois, *Viande en boîte* de Ferdinand Schmalz présenté au théâtre Le Poche/GVA. Durant la saison 20/21, il fait parti comme comédien de l'Ensemble du théâtre de Poche/GVA.

Vincent Hänni

Né à Genève en 1972. Guitariste, il est depuis toujours passionné par le son et l'expérimentation sonore. Il aime autant la synthèse modulaire que la pratique des instruments acoustiques tels que la guitare et le luth. Il a composé la musique de plus d'une trentaine de films, pièces de théâtre ou chorégraphie. De 2007 à 2014, il intègre le groupe The Young Gods avec lequel il compose plusieurs albums et se produit internationalement. Il collabore avec de nombreux acteurs de la scène expérimentale et théâtrale helvétique, dont Jacques Demierre, Armand Deladoey, Maya Bösch, Fabrice Melquiot, La Cave 12 ou encore Cindy Van Acker. En 2014, il remporte avec l'artiste Rudy Decelière la résidence artistique Collide@CERN afin de mener une recherche entre musique et physique quantique. En mars 2016, à l'issue de la résidence, ils présentent in situ l'installation sonore *Horizons irrésolus*. En 2015, il participe au projet *Domicile lecture* de Jean-Louis Johannides sur des textes de John Berger et Tarjei Vesaas. En 2019, il sort un vinyle de musique électronique *hänni ribordy*.

Thierry Simonot

Né en Suisse, au bord d'un lac, régisseur son et musicien, il se consacre plus particulièrement au dressage de haut-parleurs sauvages et domestiques, à la spatialisation de musiques électroacoustiques de tout poil, notamment avec l'orchestre de haut-parleurs de L'AMEG (Association pour la Musique Electroacoustique à Genève). Il a collaboré comme régisseur son, réalisateur de dispositif de projection du son et/ou interprète de pièces acousmatiques, avec les ensembles Gix, le NEC, Contrechamps, Eklekto, les festivals Archipel (le salon d'écoute 2002-2009), Luzern Festival, les Amplitudes, Présences Electroniques, Elefanten Mixtur Parade, Synthèse à Bourges, Arsis Thesis et Musiques & Recherches en Belgique, Donaueschinger musiktage, Ulrichsberg Kaleidophon. Il a participé à des concerts spatialisés, performances et installations sonores, notamment avec Jacques Demierre, Dragos Tara, Vincent Hänni, Maya Bösch, Joël Maillard, Foofwa d'immobilité et Maude Lançon. Il a aussi participé à des improvisations *live electronics*, en trio avec Rudy Decelière et Dimitri Coppe, ainsi qu'avec la vocaliste Céline Hänni, la danseuse Elodie Aubonney et l'insubordination Meta Orchestra. Il mène avec Jacques Demierre et Vincent Barras, des ateliers Sound scape à la Haute Ecole d'Art et de Design.

Olivier Estoppey

Il est né le 30 juin 1951 en Suisse, dans le canton de Vaud. Il suit les cours de l'Ecole cantonale des Beaux-Arts de Lausanne de 1972 à 1977, il séjourne en France, à Arles, et à Bologne en Italie de 1979 à 1980. Il est professeur de dessin et d'expression visuelle, à l'Ecole des Beaux-Arts de Sion de 1981 à 1982 ainsi qu'au département d'architecture de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne de 1983 à 1987 et de 1993 à 2002. Il gagne de nombreux concours et réalise plusieurs aménagements extérieurs, animations artistiques et oeuvres intégrées à l'architecture de bâtiments publics et privés. Il reçoit de multiples prix et distinctions et compte de nombreuses expositions personnelles en Suisse et à l'étranger, il participe de manière marquante, avec des installations monumentales, à un grand nombre d'expositions collectives. Il pratique également la gravure. Plusieurs de ses oeuvres sculptées ou dessinées font partie de collections publiques. Il vit et travaille à Aigle.

